

ARNAUD
CHOCHON

DOSSIER ARTISTIQUE



SOMMAIRE

PRESENTATION	p.3
TRAVAUX PERSONNELS	p.4-17
RESIDENCES ARTISTIQUES	p.18-23
ATELIERS - ÉDUCATION A L'IMAGE	p.24-31
PUBLICATIONS ET COMMANDES PRESSE	p.33-36
TÉLÉVISION ET PROJECTIONS	p.37-38
LIVRES	p.39-41
C.V.	p.42-43

P R E S E N T A T I O N

En 2014, je décide, à 41 ans, de suspendre mon activité salariée pour m'inscrire à l'école de photographie de Toulouse (ETPA). J'en sors diplômé en 2016 avec la mention spéciale du jury. Mes travaux personnels sont généralement construits sur le long cours. J'alterne mon activité entre résidences d'artistes, expositions personnelles, commandes, ateliers et recherches photographiques. L'exposition constitue pour moi un vecteur primordial permettant la rencontre de mes sujets au public, l'échange et la confrontation des points de vue. J'ajoute aujourd'hui d'autres écritures à ma photographie comme le reportage sonore et j'élargis le champ d'action de mes sujets et de leurs formes grâce à diverses collaborations artistiques. Membre de l'agence Hans Lucas depuis 2019, mes sujets sont régulièrement publiés dans la presse. Mon premier livre photographique, "Way to blue", est sorti en Mars 2023 porté par les éditions Filigranes. Mon deuxième livre, "Cité Chambord", est paru en mars 2026.

TRAVAUX PERSONNELS
(Sélection)

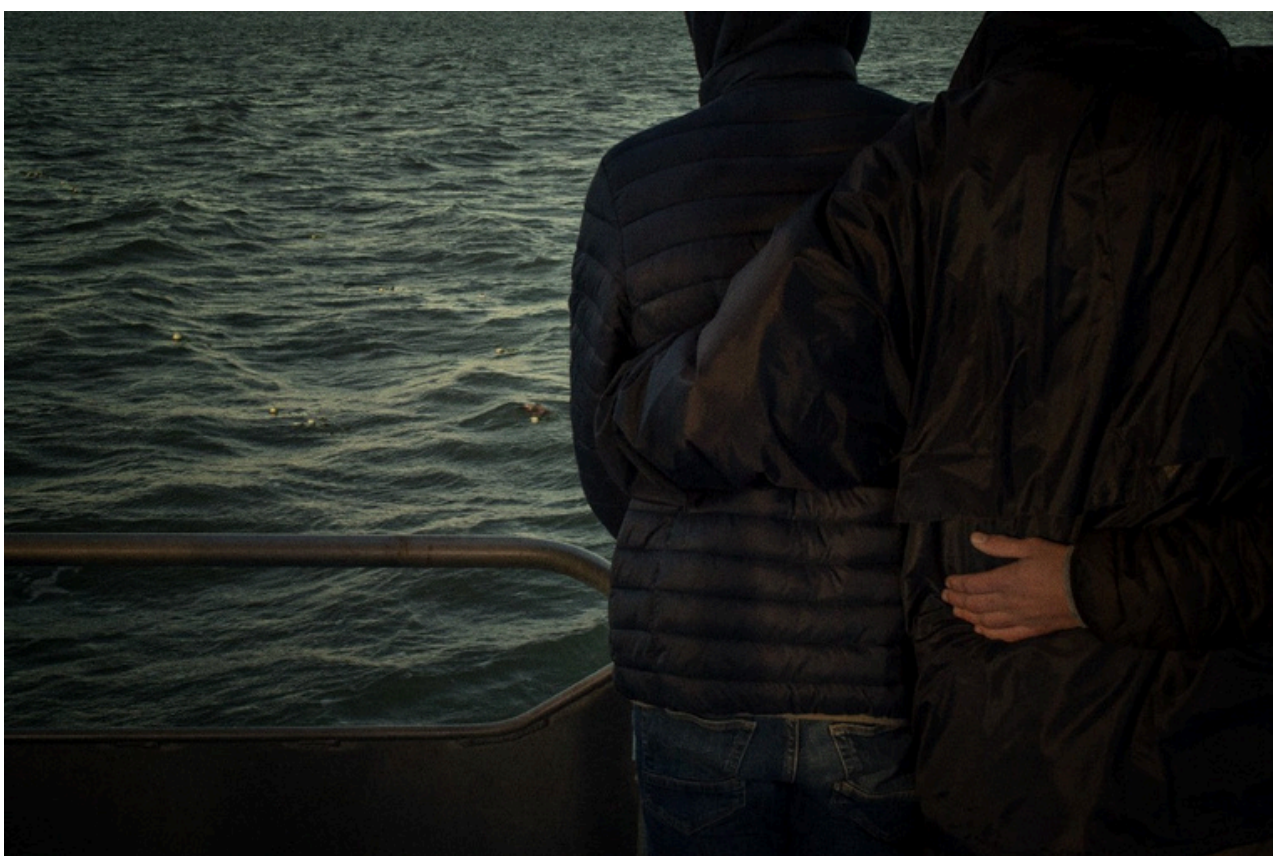
Way to blue	p.5
Semaines Père Semaines Impaires	p.7
Entre deux eaux	p.9
La terre en héritage	p.11
Pliouchkine	p.13
À vos masques	p.15
Rue bayard, trajectoires parallèles	p.

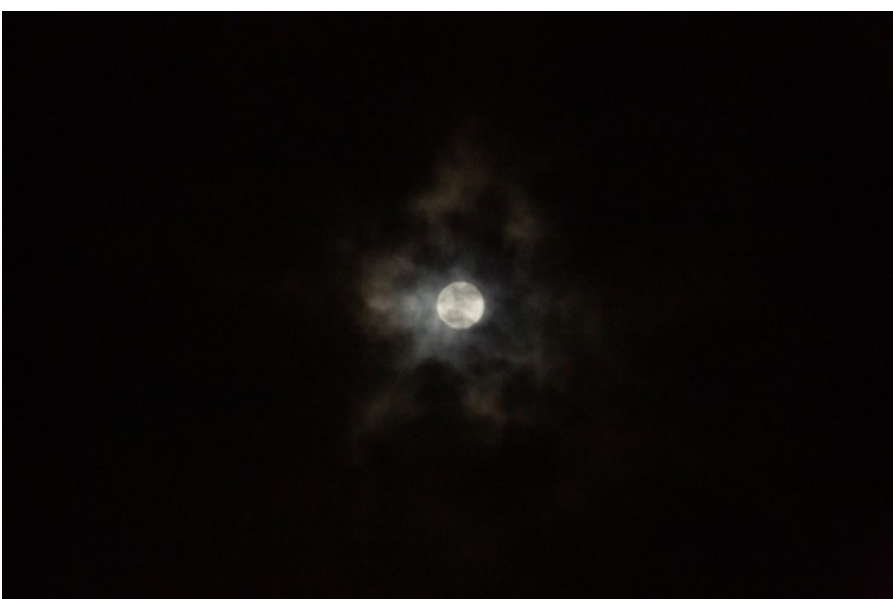
Way to blue

2018/2023 - 92 photos

« Way to blue » est un récit photographique, tel un carnet intime. Arnaud Chochon, photographe natif de Charente-Maritime et basé à Toulouse, a commencé ce travail en 2018 après avoir développé un film de son appareil argentique. Parmi les photos oubliées de ce film, il y trouve son propre portrait réalisé par son frère décédé quelques mois auparavant où ce dernier apparaît dans le reflet des lunettes de soleil. Commence alors un travail photographique de 4 ans dont la forme est variée, du numérique à l'argentique, du compact au reflex en passant par le téléphone, pourvu qu'elle incarne les différentes phases du deuil et de la reconstruction. De souvenirs intimes à des paysages paisibles ou mouvementés, ce récit reprend petit à petit le chemin de la vie où l'humain retrouve une place.

«Nous étions tous les deux. C'était le 7 mai 2018 vers midi. J'ai souvent avec moi ce tout petit appareil argentique en plastique. J'ai pris une ou deux photos de la plage d'Andernos avant que nous allions déguster quelques huîtres dans une cabane près du chenal. Benoît a voulu me prendre en photo avec ce petit appareil. C'était quelques jours après son opération. On avait espoir. Il est là, dans le reflet de mes lunettes, là dans ma tête et dans mon cœur. La photographie me rattrape une nouvelle fois. Cette pellicule oubliée, emprisonnée dans le boîtier, resurgit après son départ. La photo révélée, l'image fantôme. Ta présence, ton absence.» Arnaud.







Semaines Père, Semaines Impaires

2015/2016 - 18 photos

Je vis seul avec mes 2 enfants, une semaine sur deux, les semaines impaires. Les années passent, rythmées par cette garde alternée. Comme pour rattraper un temps volé, je me dédouble pour profiter d'eux pleinement. Cette vie en trio, intense et plaisante, peut aussi m'éprouver par la gestion du quotidien, par les choix que je dois prendre seul, par le curseur à placer entre laxisme et autorité. Capteur des moments de notre vie intime, regard posé extérieur, mes images m'extraient artificiellement de ce huis clos. Faisant écho à ce dédoublement, je joue un scénario dans lequel je suis un des protagonistes qui s'observe.





Entre deux eaux

2015/2020 - 20 photos

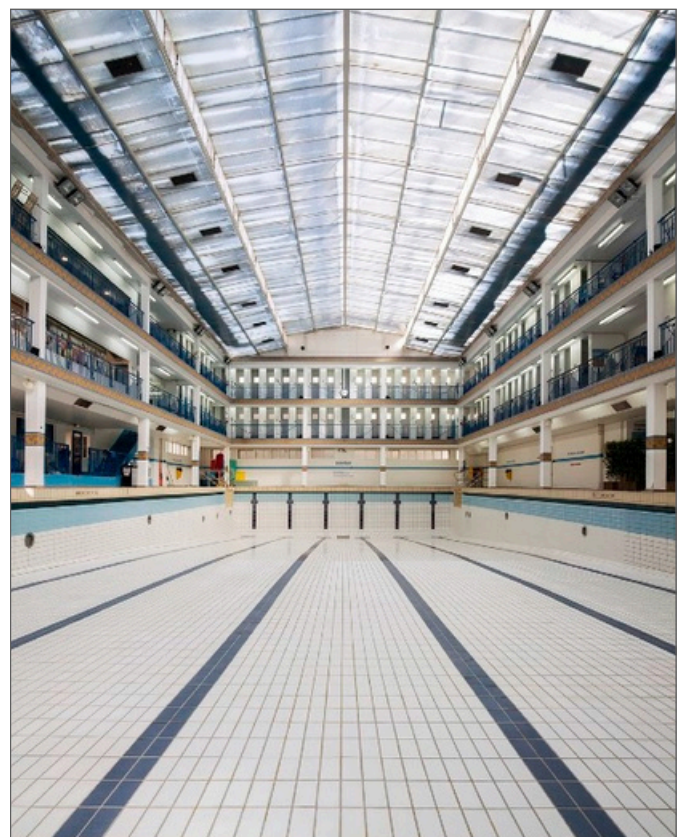
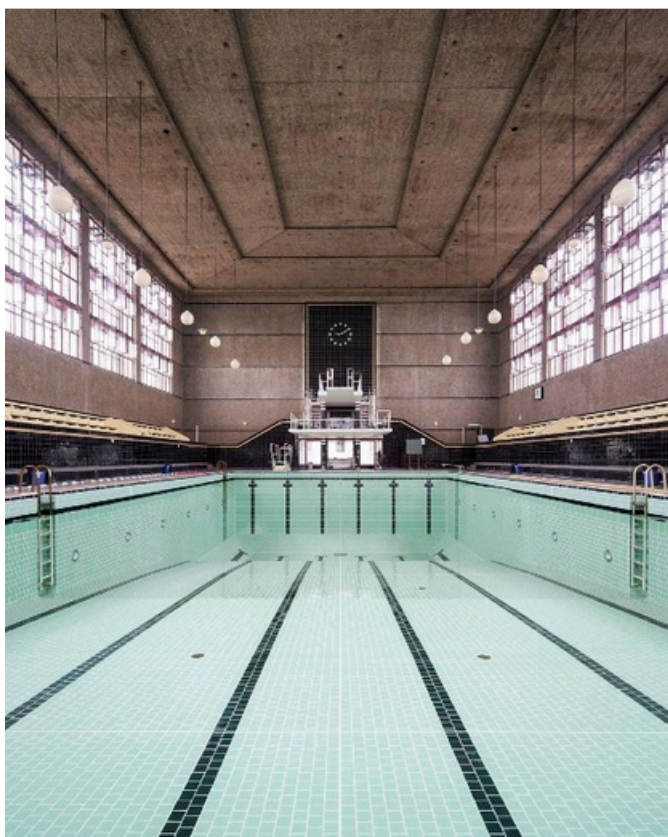
« Il y a piscines et piscines. Piscines particulières qui furent un temps signes extérieurs de richesse mais qui aujourd'hui constituent l'aménagement du plus banal des pavillons de banlieue aux terrains garantis "piscinables", piscines municipales bruyantes et populeuses où les corps se mêlent dans un joyeux désordre de plongeurs et de fortes odeurs de chlore. Piscines ouvertes l'été, couvertes l'hiver mais qui n'ont pour la plupart qu'une valeur d'usage.

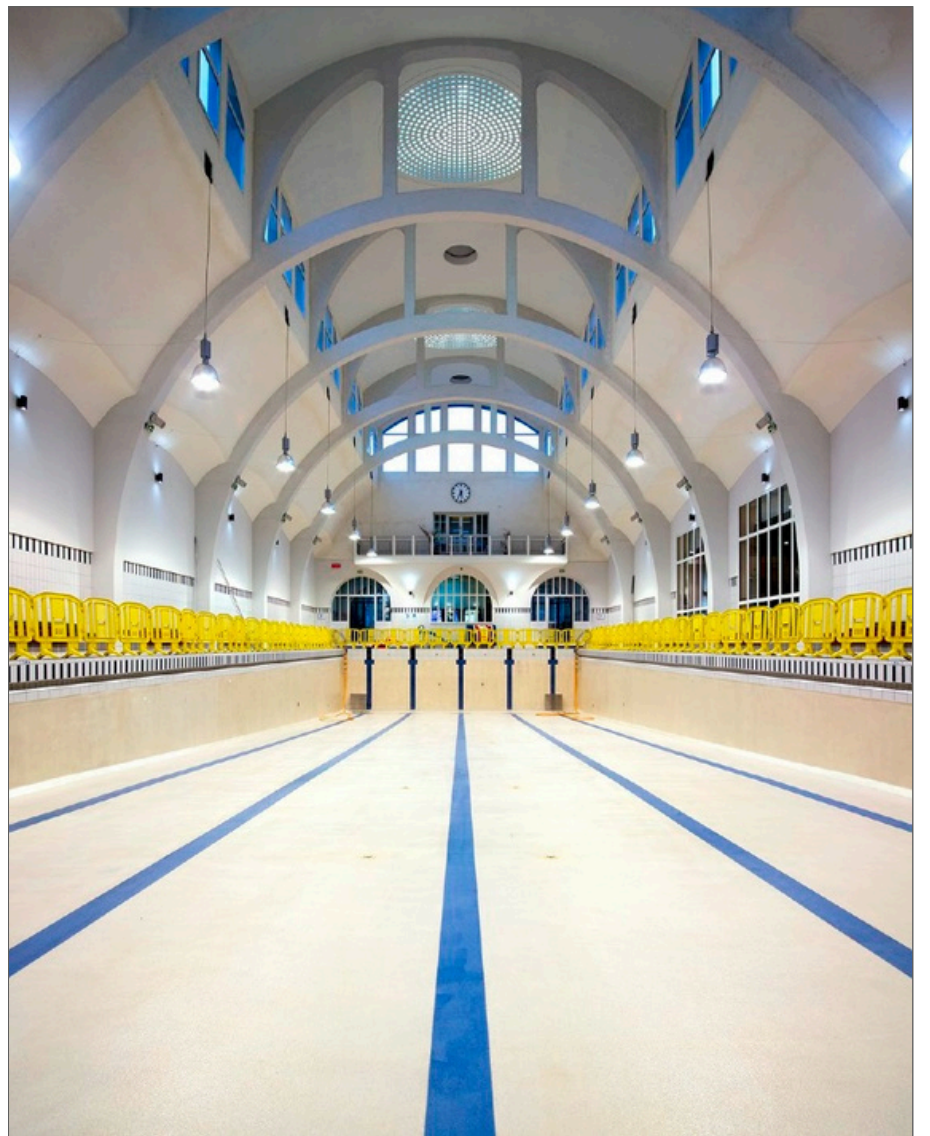
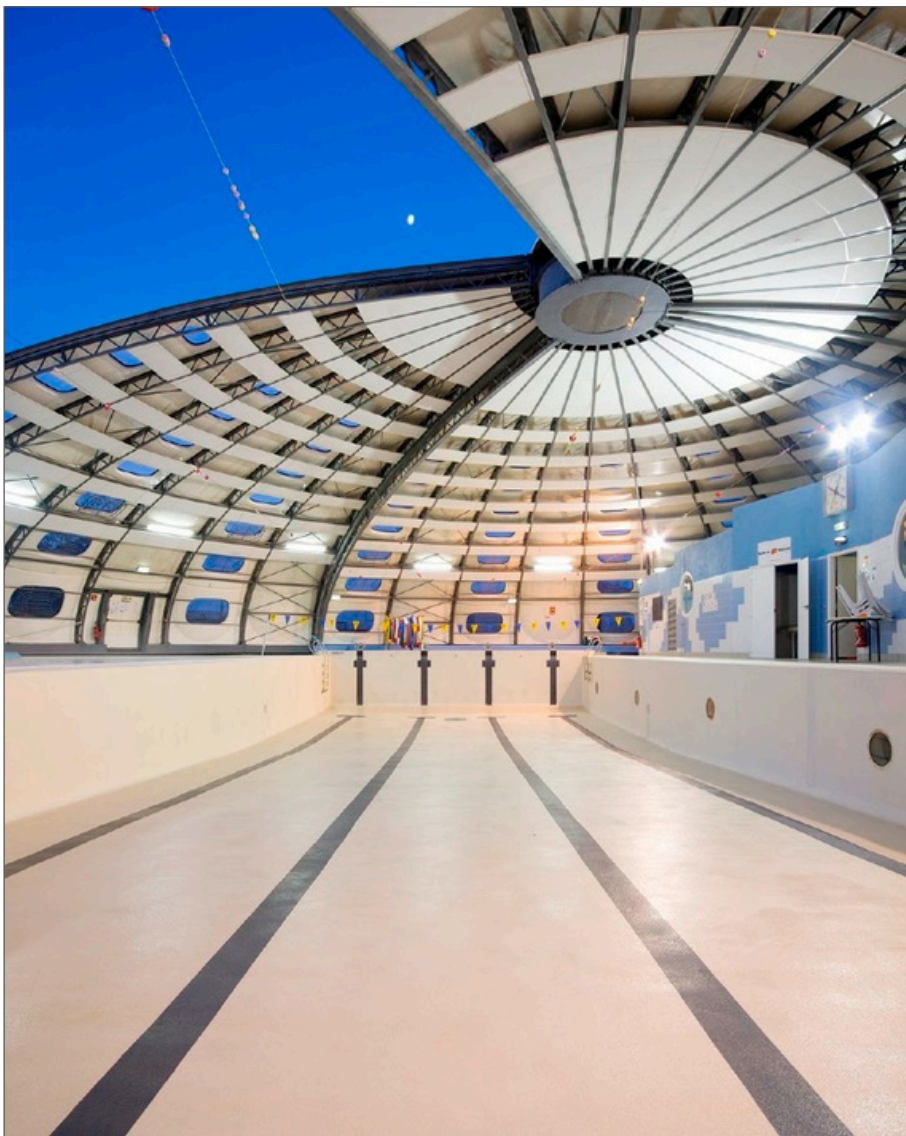
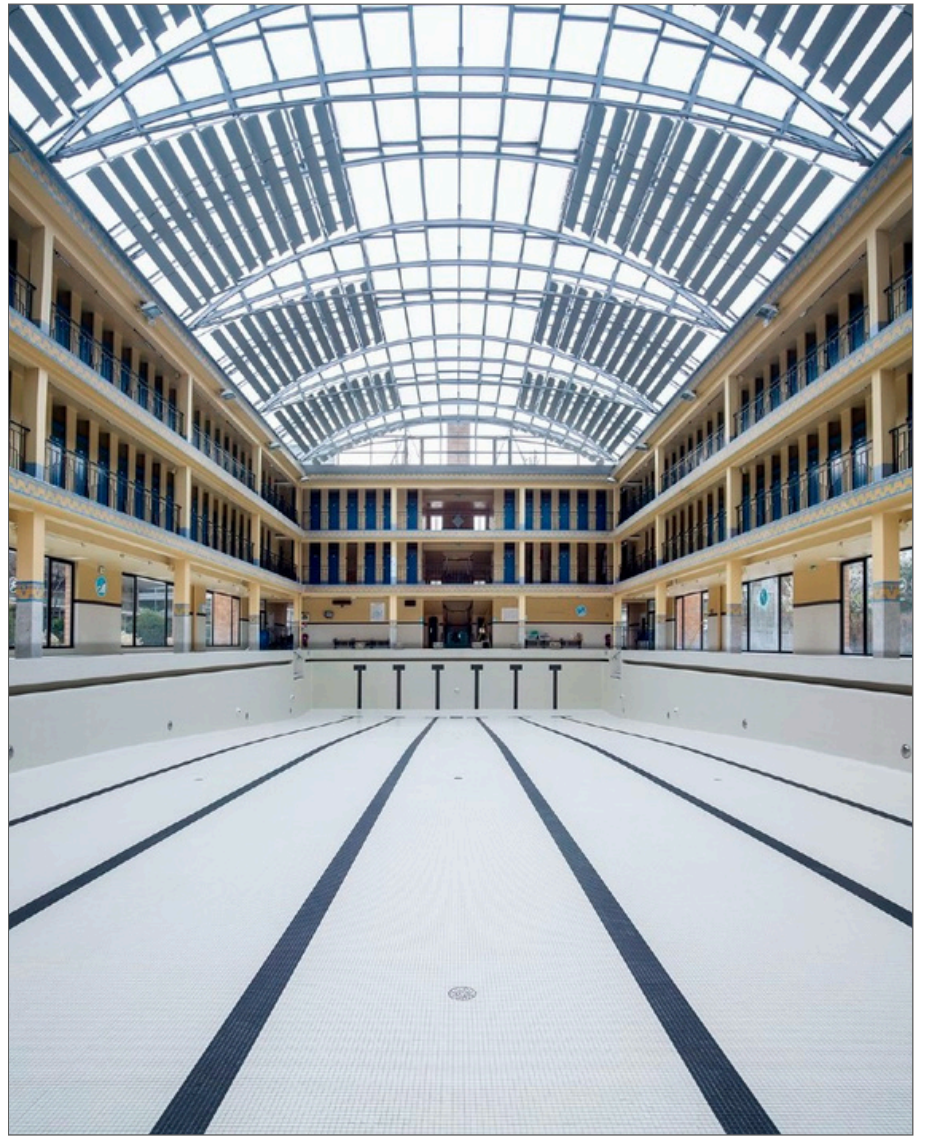
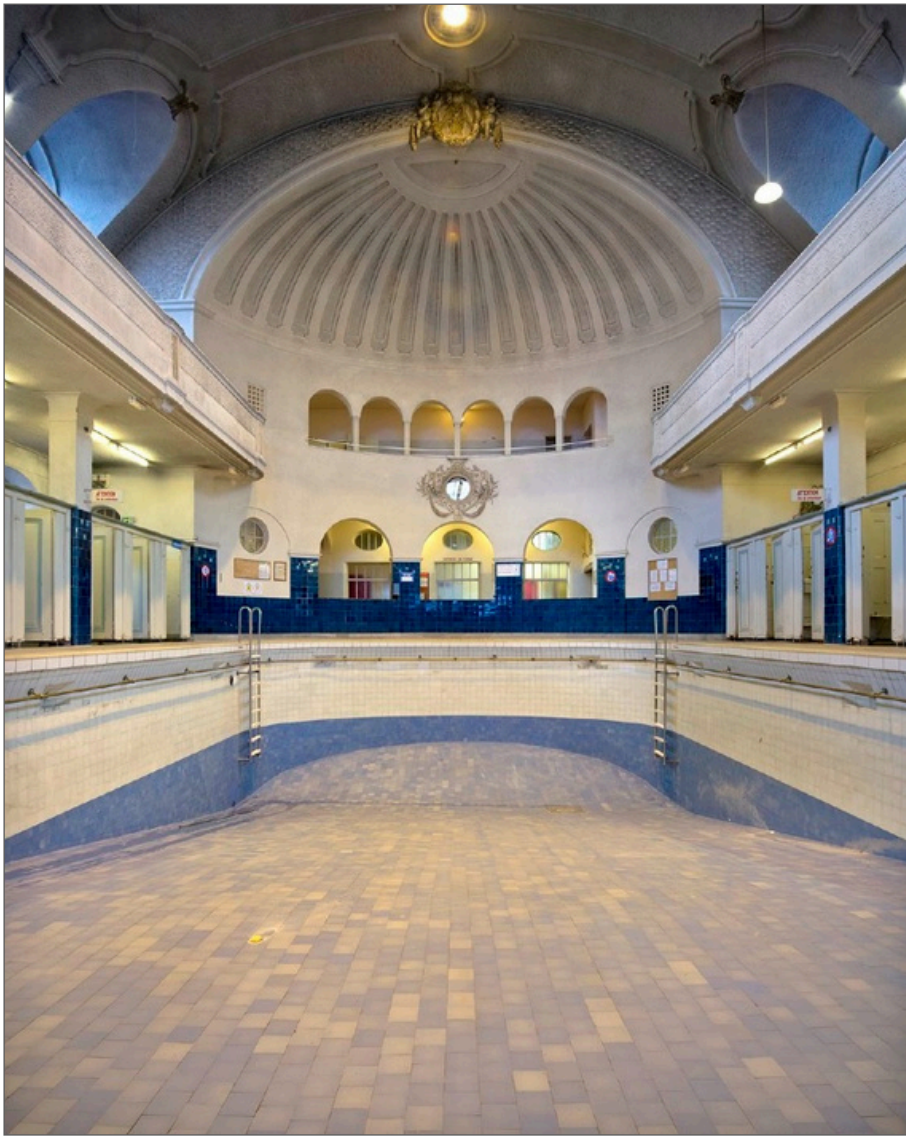
Toutes autres et nettement plus aristocratiques sont ces piscines que nous propose le regard d'Arnaud Chochon qu'il a découvertes par un patient repérage dans divers villes de France. D'ailleurs, dans leur majesté, leurs architectures imposantes de style néo-classique, néo-baroque, arts déco, art nouveau et même industrielles, elles ressemblent plus à des théâtres, des temples, des cathédrales, des bibliothèques et nous renvoient plus à l'image de la culture que de la culture physique.

Le choix de les photographier vides et désertes participe de cette volonté de nous les représenter débarrassées de leur fonction ludique ou sportive, comme purifiées de toute contingence, purs objets de contemplation. La répétition systématique du même point de vue, tandis que les lignes de fonds convergent vers un point de fuite pour la construction de perspectives parfaitement maîtrisées, la ligne d'horizon toujours à la même hauteur d'œil, donnent une stabilité à l'ensemble de la série.

En arrêt de fonctionnement, ne résonnant plus d'aucun bruit parasite, elles se posent là, belles et monumentales, au point de les espérer abandonnées à tout jamais à leur seule présence silencieuse et photographique. »

Dominique ROUX, sémiologue et historien de la photo, conférencier, enseignant et ancien responsable du centre de documentation de « La Galerie du Château d'Eau » (Toulouse).





La terre en héritage

En cours depuis 2015 - 30 photos

« Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants ».

Proverbe africain cité dans « Terre des Hommes » de Saint-Exupéry.

Chaque semaine, 200 fermes disparaissent faute d'avoir trouvé un successeur ou un nouvel exploitant souvent au profit d'exploitations toujours plus grandes. Plus de la moitié des agriculteurs ont plus de 50 ans. La pyramide des âges dans le secteur est telle qu'il faut s'attendre à une avalanche de départs à la retraite à court terme. Un quart des exploitations risque de disparaître d'ici 5 petites années. Pourtant, le métier, malgré sa dureté et son exigence, ne connaît pas de crise de vocation. Certains fils ou filles d'agriculteurs choisissent de travailler dans l'exploitation de leurs parents pour poursuivre l'activité. Les années de travail ensemble peuvent être source de tensions, de conflits de génération. La transmission familiale peut ainsi être un héritage lourd à porter. Cependant, cette succession génère aussi de forts sentiments de fierté et de complicité suscitant une émulation entre parents et enfants. Elle se révèle être un atout pour le maintien de la culture paysanne et permet la transmission d'outils de production, d'un patrimoine, de valeurs, d'une organisation du travail et d'une identité. L'enjeu dans les prochaines années est de travailler sur cette transmission pour pérenniser les fermes qui risquent de disparaître au profit d'exploitations de plus en plus grandes. La succession ou la transmission hors cadre familial est un enjeu vital pour maintenir une activité agricole dans nos campagnes et éviter des villages sans paysans, une spéculation foncière, une diminution de l'emploi, un façonnage du territoire et du paysage, une régression du dynamisme agroécologique et une baisse de la biodiversité.





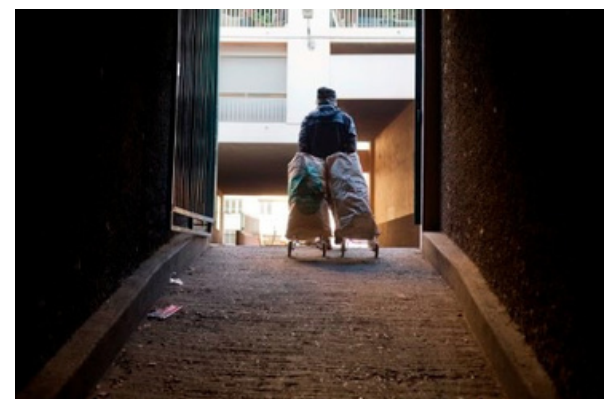
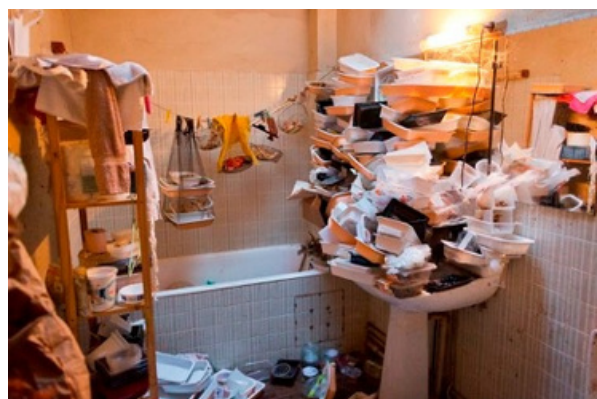
Pliouchkine

Reportage - 2015/2016 - 30 photos

Le syndrome de Pliouchkine*, plus connu sous le nom de « syndrome de Diogène » ou « amassement compulsif », est un trouble inhomogène et complexe. L'activité d'entassement, le retrait social et le refus d'aide en sont les symptômes principaux. Jean sillonne la ville toutes les nuits, aux mêmes heures, en suivant le même parcours cherchant ce qui l'intéresse le plus ; des aliments pour se nourrir, des livres et des journaux pour assouvir son besoin de connaissances. Il accumule aussi, de manière excessive, toute sorte d'objets, indépendamment de leur utilité et de leur valeur. Son mode de vie est original mais pas insensé. Il suit sa propre logique. Ainsi, par respect de l'environnement, il dessèche les aliments qu'il collecte dans les poubelles pour réduire leurs quantités et améliorer le rendement de l'incinérateur de déchets. Une fois par an environ, pour des raisons sanitaires, les services de la ville font intervenir une société de nettoyage. Jean tente alors de mettre de côté ses plus riches trouvailles. Cependant, lors de ces deux jours d'intervention, la totalité des objets jonchant le sol de son appartement repartiront dans les ordures ménagères. Pour autant, dès le lendemain, Jean retourne en ville avec le même objectif en tête en remontant dans son logement barquettes d'aliments, journaux, et autres objets insolites.

* Pliouchkine est un personnage du roman de Nikolai Gogol, « les âmes mortes » (1842). Russe aristocrate, il vit dans une maison au désordre impressionnant, traverse la contrée à la recherche de toute sorte de fatras et accumule ses trouvailles dans son logement.





À vos masques !

2020 - 40 photos

Octobre 2020.

Si le masque couvre un champ sémantique très large, de l'univers théâtral, festif et religieux aux masques de beauté... son acception sanitaire se cantonnait, en dehors des champs de bataille, aux nécessités médicales lors d'opérations à caractère chirurgical. Bien sûr ici ou là il nous arrivait de le voir porté par des touristiques asiatiques, plus inquiets des risques sanitaires que nous autres occidentaux... Et c'est étrangement venant de Chine que le coronavirus donna au port du masque une toute autre actualité. D'abord jugé inutile par nos autorités médicales et politiques pour cause de pénurie il devint une fois les approvisionnements progressivement assurés, conseillé, provoquant des queues devant les pharmacies, puis obligatoire pour rejoindre d'autres gestes barrières contre la contamination. Il prit des formes et des couleurs variées du bleu sainte vierge au noir en passant par le blanc sans oublier les tissus multicolores des masques artisanaux fabriqués par nos soins lors des longues journées d'inactivité. Répondant à des fonctions plus ou moins filtrantes, des ports plus ou moins fantaisistes, du bas des yeux, glissant sous le nez, ou pour les récalcitrants en position bavette. La police était là, attentive à faire respecter le double confinement, cloîtrés dans nos logis ou en cas de sorties dûment justifiées sous nos masques. En bon petits soldats, puisque nous étions « en guerre », nous avons fini par nous y soumettre car on nous le répétait à longueur de journées il ne s'agissait pas seulement de nous protéger craintivement des autres mais généreusement de préserver les autres. Égoïsme et altruisme miraculeusement réunis sous ce morceau de tissu dans un sentiment de bonne conscience généralisée. Pas facile pourtant d'avancer masqués, de vivre, de sentir, de parler, d'embrasser, d'étreindre. Au-delà de l'impression de manquer d'air c'est surtout cette difficulté de nous reconnaître, de communiquer, d'exprimer nos émotions, de ponctuer nos phrases, de nuancer nos propos qui nous sépare des autres au point parfois de devenir cause de malentendus. Bien sûr, il reste le regard que le masque chirurgical laisse apparaître ce que le loup de carnaval obture. Alors au moins cette période nous aura-t-elle appris la nécessité de mieux faire parler nos yeux...

Et c'est là justement que le travail d'Arnaud Chochon trouve sa source et explore toutes les facettes de cette problématique. Car quoi de plus frustrant pour un photographe portraitiste que de ne plus avoir accès à toutes ces informations contenues sur un visage et qui nous permet grâce à l'action de nos muscles zygomatiques d'exprimer nos émotions. Certes le regard est important et ces hommes et femmes de tous âges captés par l'appareil d'Arnaud Chochon nous le prouvent et disent cette capacité de résistance à la situation à la fois sanitaire mais aussi photographique. Mais l'intérêt de cette série réside aussi dans le protocole que met en place le photographe en intégrant un dispositif par lequel le modèle devient partie prenante de son portrait. Il demande à chacun d'intervenir en exprimant par un mot ou un dessin inscrit sur son masque ce que la situation lui inspire. Agissant à la manière des bulles de bande dessinée ou de sous-titre d'un film muet ils y déposent une parole que leurs bouches cousues, invisibles, ne peuvent articuler. Paroles empêchées et vécu par certains comme une forme de liberté bâillonnée. Les torsos nus participent de cette sensation de fragilité face au virus et font de ces masques au centre de l'image des formes abstraites qui voilent les identités. Ils sont aussi le signe de l'étrange période de distanciation sociale que nous traversons puisque, jadis interdits dans l'espace public au nom de l'ordre républicain, ils sont devenus obligatoires en période de pandémie par respect de l'ordre sanitaire...

Dominique ROUX, sémiologue et historien de la photo, conférencier, enseignant et ancien responsable du centre de documentation de « La Galerie du Château d'Eau » (Toulouse).



RESIDENCES ARTISTIQUES

La différence	p.19
Les fées de la vallée ont volé mon âme	p.20
Laisse béton	p.21
Chambord, un travail de mémoire	p.22

La différence

Résidence d'action culturelle à Pamiers (Ariège) à l'initiative de la Ville de Pamiers et organisée par "Le Bus, espace Culturel mobile", association "Autres directions" - Décembre 2019

Nous sommes tous différents et pourtant la différence fait souvent peur. Elle peut aussi surprendre, déranger ou attirer la curiosité. Tolérée dans certaines limites, la différence implique un risque constant de marginalisation. En partant de mon sujet photographique documentaire

« Pliouchkine », exposé dans le Bus Culturel Mobile dans le cadre de la politique de la ville de Pamiers, j'ai invité à interroger les questions de normalité, de conformisme et de déviance. Pendant ces 15 jours de résidence de territoire, j'ai beaucoup échangé avec les enfants et les adultes qui sont venus découvrir ce travail exposé. Ce sujet a été le point de départ à une réflexion sur la normalité et la différence. J'ai invité les visiteurs à entrer dans un petit espace fermé au fond du Bus où ils ont fait face à un miroir. Chaque participant s'est alors placé face à son reflet, télécommande à la main pour déclencher l'appareil photo dissimulé dans le décor. Les photographies prises dans le miroir retranscrivent l'image que chaque sujet a souhaité montrer de lui-même. Ainsi, ces photographies, prises dans cet espace réduit par les « photographiés », nous offrent la possibilité d'observer la richesse de nos différences physiques mais aussi de nos attitudes.

Les personnes qui ont franchi la porte du Bus ont eu également la possibilité de répondre à quelques questions que je leurs ai posées sur le thème de la différence. Comme un accompagnement à ces photographies, cette restitution sonore de 14 minutes témoigne de notre vision de « La différence » et de notre positionnement face aux autres. Lien vers le document sonore : [LIEN](#)



Les fées de la vallée ont volé mon âme

Résidence artistique d'expérimentation - Château de Seix - Couserans, Ariège - Printemps 2019

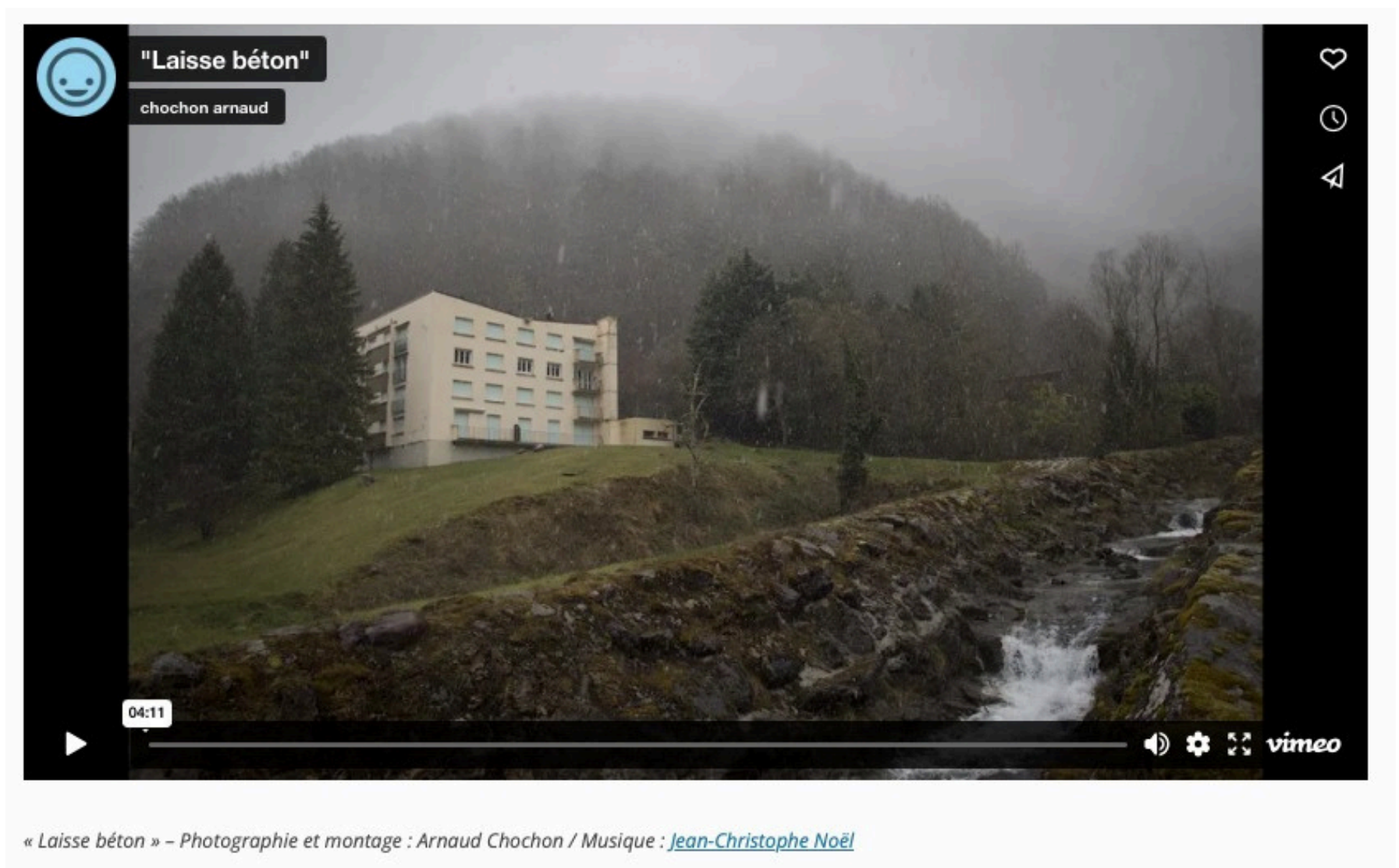
Territoire montagneux, sans accès direct à l'Espagne et non desservi directement par l'autoroute et le train, le Couserans est relativement enclavé par rapport à ses territoires voisins du Comminges et du Pays de Foix. Pendant longtemps, ce territoire a été confronté à un exode rural marqué. La baisse de la population s'est poursuivie jusqu'à la fin des années 90. Cependant entre 1999 et 2010, l'attractivité y est forte. Le retournement de tendance est lié exclusivement à l'apport migratoire qui compense désormais largement un déficit naturel persistant. Les arrivées étant plus nombreuses que les départs, le Couserans gagne 2000 habitants et atteint désormais 30 000 habitants. Sur cette période, la croissance annuelle de population est plus élevée que dans l'ensemble des 7 pays de la chaîne pyrénéenne (+0,6% contre +0,4%) (Source : INSEE). Les nouveaux arrivants contribuent à l'accroissement de la population active et rajeunissent le Couserans. Entre 2009 et 2014, le Couserans continue d'attirer de nouveaux habitants, mais cette attractivité s'érode par rapport à la période précédente. Mon travail porte sur ces nouveaux et nouvelles arrivant.e.s ; qui sont ils ? Pourquoi sont-ils arrivés sur ce territoire ? S'investissent-ils dans la vie locale ? Ont ils été bien accueillis ? Que vont-ils laisser sur le mode de pensée et de vivre des générations futures couserannaises ? J'invite à trouver quelques réponses dans une série de portraits photographiques mais également en écoutant leurs témoignages dans un document sonore où nouveaux arrivants et natifs nous donnent leurs sentiments et leurs points de vue. Une attraction forte et irrationnelle de ce territoire, difficilement expliquée revient dans les témoignages recueillis des nouveaux arrivants. Comme dirait Francis, avec humour dans son témoignage, mais reflétant bien cette forte attraction de tous, « Les fées de la vallée ont volé mon âme ».



Laisse béton

Résidence artistique d'expérimentation - Château de Seix - Couserans, Ariège - Printemps 2019

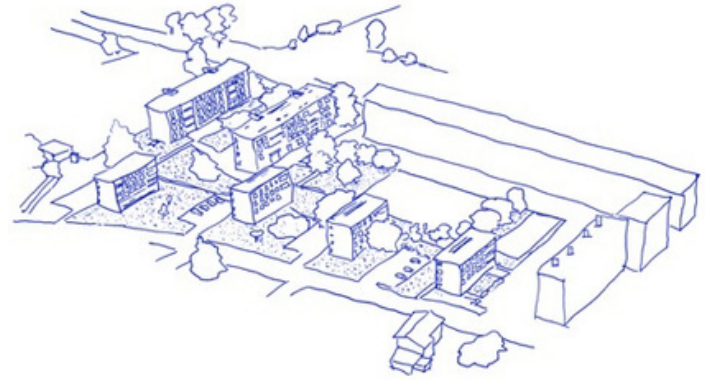
Dans le Couserans, le « vert » est omniprésent. Quand je suis arrivé en avril la végétation explosait après l'hiver. C'est justement parce que ce territoire est sans doute l'une des régions les moins bétonnées de France que je mets en lumière dans ce travail photographique l'utilisation massive de ce matériau de construction depuis les années 50. Le contraste est plus important ici que dans une région urbanisée. Alors que nous avons hérité de maisons, églises, murets (...) en matériaux bruts, nobles et locaux, qui même après destruction peuvent rejoindre facilement le milieu naturel sans devenir un déchet, ce travail est une réflexion sur la trace du béton laissée aux générations futures. Il ne dénonce donc pas une quelconque politique d'urbanisme locale mais laisse plutôt des interrogations : le béton sera-t-il autant utilisé ces prochaines décennies alors que sa fabrication en fait le matériau le plus émetteur de CO2, que la pénurie de sable en fait une ressource stratégique, rare et objet d'un vaste trafic, que les extractions maritimes menacent les côtes et les écosystèmes ? Jusqu'à quand cette exploitation sera-t-elle possible ? Quels impacts sur le bâti et sur l'environnement le béton laissera-t-il aux générations futures ? Mon travail se décline sous deux formes : une série photographique présentée en exposition et un objet multimédia où l'on peut découvrir le béton disparaître et la végétation reprendre place.



LIEN VERS LA VIDEO

Chambord

Une commande-résidence du Grand Montauban via l'ANRU et le CIAP de la Ville de Montauban
2023-2027

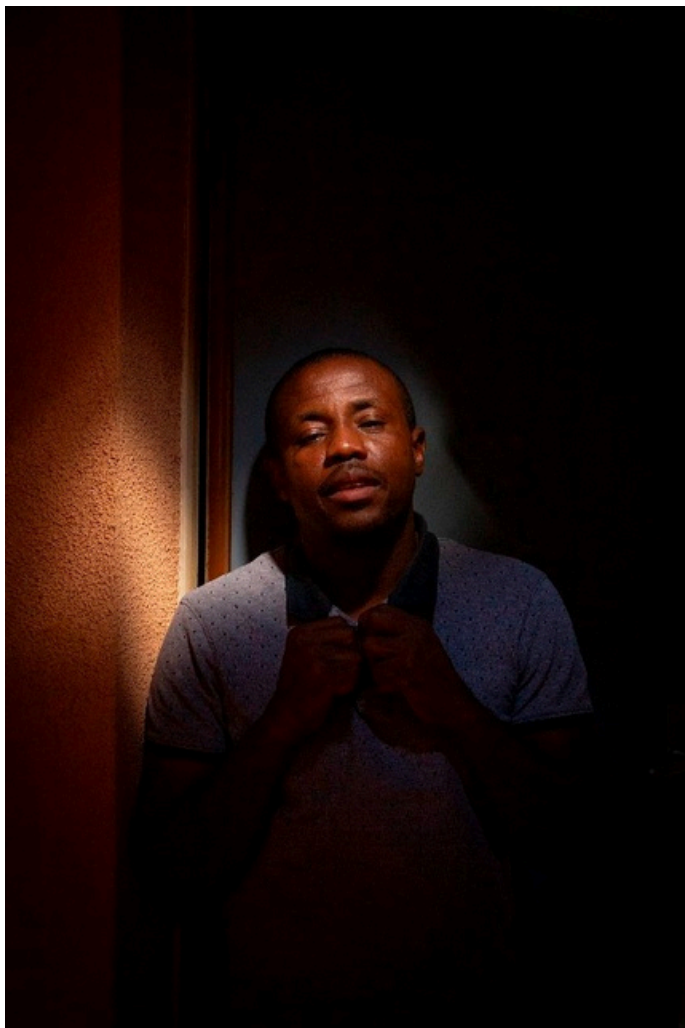


Travail de mémoire pour produire, archiver et consigner des visuels et des témoignages tout au long de l'évolution du projet de renouvellement urbain du quartier Chambord. Travail photographique, sonore et vidéo.

Dossier complet ici :

https://arnaudchochon.com/wp-content/uploads/2026/06/Dossier-Chambord-HD_compressed.pdf





ATELIERS D'ÉDUCATION A L'IMAGE

2018/19 - Alae de Pamiers	p.25
2019/20 - Au Pradha, Aurignac	p.26
2021/22 - Alae de St Jory	p.28
2023/24 - Lycée agricole Fonlabour, Albi	p.30
2024/25 - Lycée agricole, St Gaudens	p.31

ALAE de Pamiers

Ateliers photo avec les ALAE dans le cadre d'une résidence d'action culturelle à l'initiative de la Ville de Pamiers et organisée par "Le Bus, espace Culturel mobile", association "Autres directions » - 2018/19

Après une initiation à la pratique photographique les enfants des ALAE ont photographier à partir du thème « La différence ». Restitution sous forme d'exposition dans « Le bus, espace culturel mobile »



Ateliers au Pradha d'Aurignac

Un projet de l'association Alter'Ego, avec le soutien du Tiers lieu « La cafetière », la ville d'Aurignac et le laboratoire photo Picto Toulouse. 2019-2020

Les photos présentées ci-dessous et en exposition en 2020 sont le fruit des ateliers animés à l'association Alter'Ego. Cette structure, constituée par un collectif d'habitants suite à l'annonce de l'ouverture d'un PRAHDA (Programme d'Accueil et d'Hébergement des Demandeurs d'Asile) dans le village d'Aurignac, a ouvert ses portes à l'automne 2017. Les ateliers photo, ouverts à toutes et tous, organisés à « l'Abri », le café solidaire de l'association, ont permis de s'initier à la pratique photographique et de créer du lien et des échanges entre les migrants et la population locale.





Trop de pression ?

Un projet DRAC Occitanie / Léo Lagrange - Groupe scolaire G. Brassens - St Jory (31)

Année scolaire 2021-2022

Une scolarité laborieuse est-elle forcément déterminante pour réussir sa vie ? De bons résultats sont-ils la seule marque de valeur personnelle d'un enfant ? N'y a-t'il pas plusieurs formes d'intelligence, celle des savoirs théoriques, de l'abstrait, du verbal, et celle des performances techniques, de la mise en œuvre et du savoir-faire ? Et quid des différences de développement de chacun de notre « cerveau droit » (intuition, imagination, jeu...) et de notre « cerveau gauche » (raisonnement, méthode) ?

Après deux séances d'introduction et de pratique photographique avec des petits compacts numériques, nous avons engagé la discussion avec les enfants sur le thème retenu pour ce projet photographique : «Trop de pressions ?». Après avoir fidèlement recueilli les formulations des enfants, je leur ai proposé d'imaginer les mises en scène que nous avons ensuite photographiées.



*« J'ai trop de pression pour
faire mes devoirs »*



« Tu verras au collège les autres élèves vont t'embêter »



« Mes parents n'arrêtent pas de me dire que je vais avoir des problèmes au collège et que je risque d'être harcelée »



« Moi je suis sensible et mes parents me disent d'arrêter de pleurer tout le temps car au collège les autres élèves vont se moquer »



« La maîtresse me dit que j'ai encore tout faux »



« Mes parents souhaitent que je sois cuisinière mais moi je n'ai pas envie. Je préfère étudier les mathématiques à l'université »



« Moi je me défends quand on m'embête mais ma tatie elle me dit que si je continue comme ça des collégiens vont me menacer avec des armes. »

Projet artistique photo Lycée agricole Fonlabour à Albi

« L'appel de la Terre », un projet PassCulture porté par "L'Espace photographique Arthur Batut"
2023-2024

Au cours de l'année scolaire, les élèves de terminale de Bac Pro étaient amenés à réaliser une production culturelle et artistique lors des cours d'éducation socio culturelle.

Restitution : exposition dans le lycée



Projet artistique - Cours d'éducation socioculturelle au Lycée professionnel agricole de Saint-Gaudens (31)

“Du lien”, un projet PassCulture porté par “La Chapelle St Jacques, centre d'Art Contemporain”
Mars 2025

« Des élèves de lycée agricole, un photographe, un centre d'art contemporain, un lycée, une ferme, une filière vente, une filière agricole... La découverte d'une technique : le sténopé.

Du lien, des liens. Comment mettre en lumière ces liens qui comptent, ces liens dont on ne pourrait pas se passer ?

C'est ce que 30 jeunes de Bac Pro CGEA (Conduite et Gestion d'une Entreprise Agricole) et TCVA (Technicien Conseil Vente en Alimentation) ont essayé de faire en mars 2025, accompagnés d'Arnaud Chochon, photographe et Véronique Fauvet-Lamonerie, médiatrice à la Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain, dans le cadre d'un projet d'éducation socioculturelle.

Ils se sont ainsi essayés à la technique du sténopé pour comprendre les fondements de la photographie. Le sténopé reprend en effet le principe de la camera obscura (littéralement « chambre noire ») et lui ajoute un dispositif de capture de l'image : une surface photosensible. À l'aide de boîtes à thé métalliques percées par un trou d'épingle et un papier argentique, les élèves ont ainsi pu s'initier à la pratique de la camera obscura. Pas de possibilité de voir l'image avant le développement, des temps de pose de 15 secondes à quelques minutes, un labo éphémère dans une pièce noire du lycée... l'attente, la révélation... des accidents, des surprises...

C'est un autre rapport aux images que les jeunes ont pu expérimenter. »

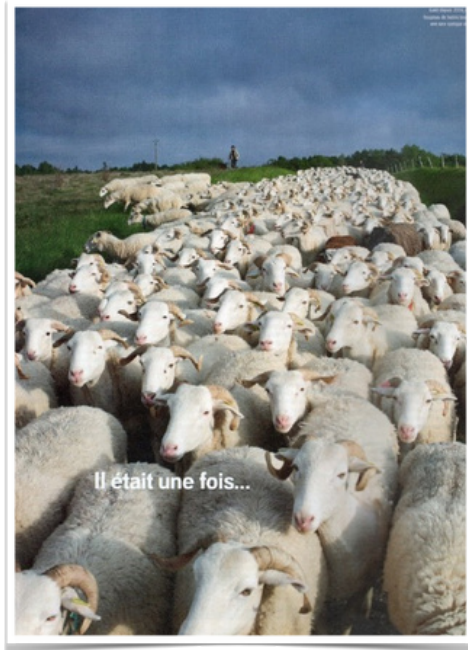




Restitution : exposition au lycée et à la ferme d'apprentissage
et impression d'un livret consultable [ICI](#)

PRINCIPALES PUBLICATIONS

POLITIS - 2016 - 4 pages



REVUE 6Mois - n°13 - 2017 - 12 pages



L'OBS - n°2849- Juin 2019- 6 pages

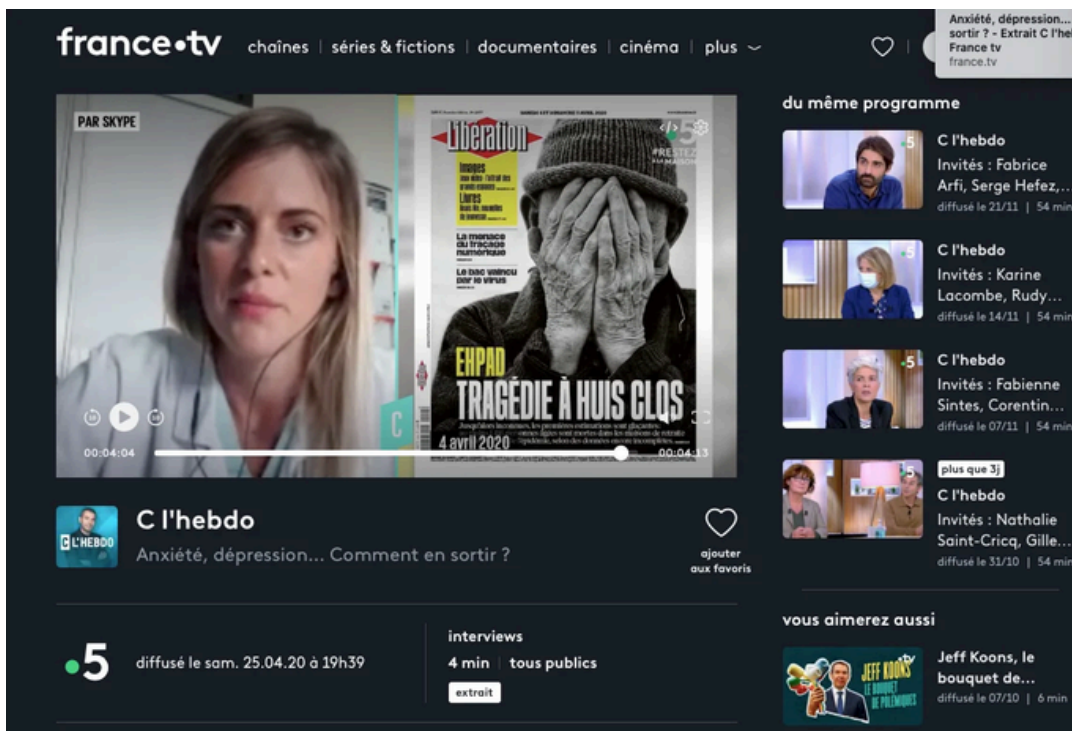


TÉLÉVISION

ARTE, "28 minutes" du 31 mars 2020, sujet "Semaines Père, Semaines Impaires"



FRANCE 5 "C l'hebdo" - Ma UNE du libé du 4 et 5 avril 2020

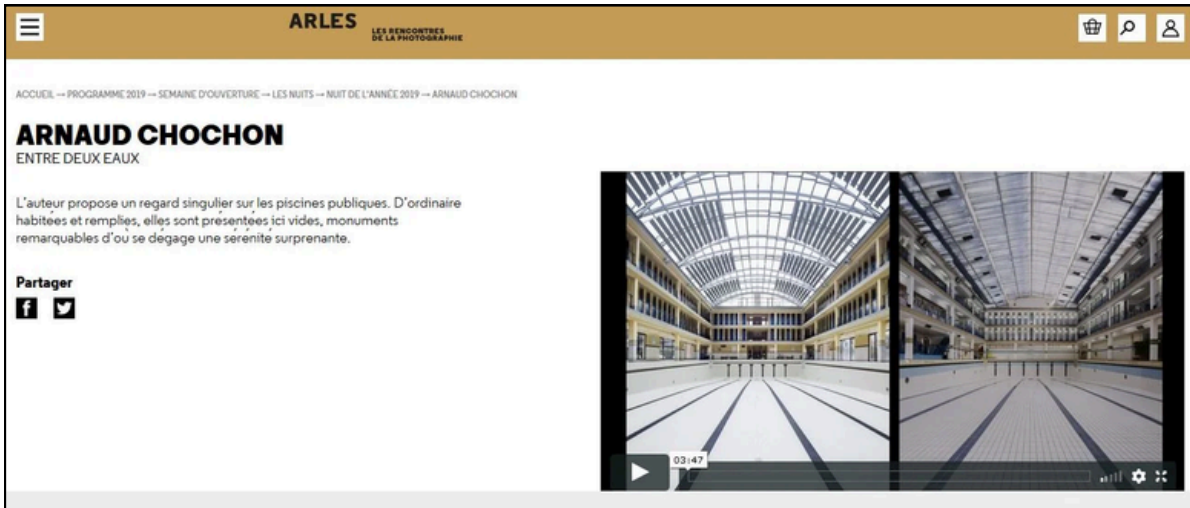


FRANCE 2 - JT de 13h du 03 mars 2021, sujet "La terre en héritage"



PROJECTIONS

Les rencontres de la photographie à Arles
La Nuit de l'année 2019 "Entre deux Eaux"



Les Nuits Photo Hors les murs - LA CASSETTE à PANTIN
Janvier 2022 - Projection de "Laisse béton"



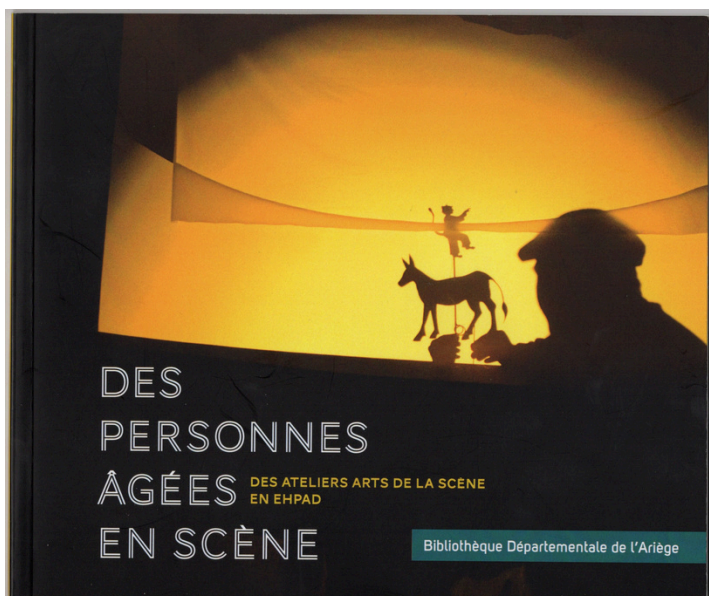
Les Nuits Photo Hors les murs - Chez Régál à Montpellier
Avril 2022 - Projection de "Laisse béton"



LIVRES

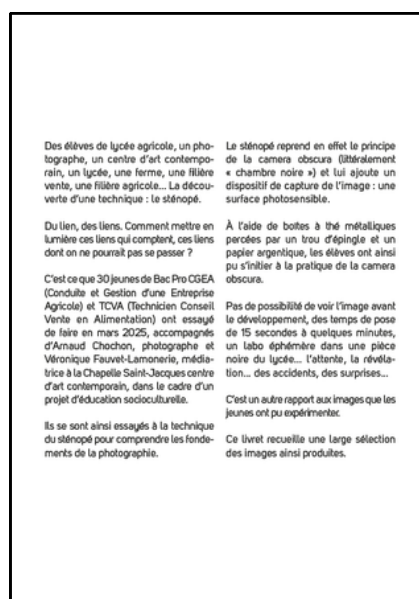
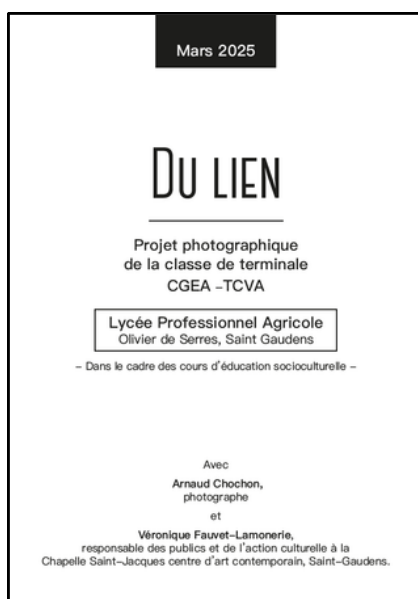
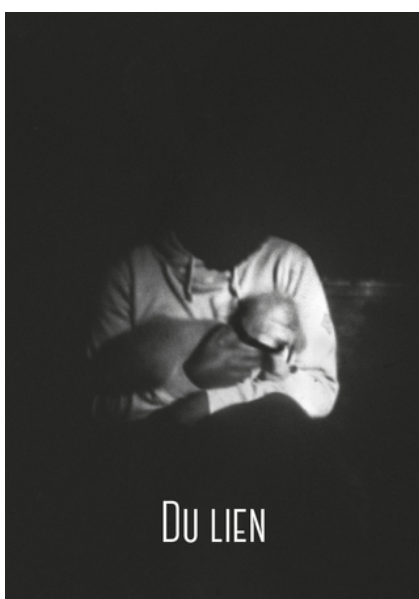
DES PERSONNES AGÉES EN SCÈNE - Sept. 2018 - 40p.

Département Ariège 09 ISBN 978-2-86009-019-3



STÉNOPÉS AU LYCÉE - Mars 2025 - 39 p. Un projet PassCulture

La Chapelle St Jacques centre d'Art contemporain et le LPA de St Gaudens



WAY TO BLUE - Mars 2023 - 128 p.

Un livre édité par Filigranes éditions - ISBN 978-2-35046-594-4



<https://www.filigranes.com/livre/way-to-blue/>

« La très grande force de Way To Blue est l'infinie délicatesse avec laquelle Arnaud Chochon évoque son deuil. Il n'y a pas ici d'images dramatiques et certainement convenues. Au contraire, chaque moment est un instant de pudeur, une grâce toute en retenue. »

Frédéric Martin : <https://www.5ruedu.fr/>

« Comme un hommage à cette passion, l'artiste fait de Way to Blue un récit aquatique et sensoriel, porté par l'étendue marine, le bruit des vagues et l'éclat du soleil sur l'écume. Çà et là, des silhouettes apparaissent, capturées dans des instants vulnérables, affectueux. »

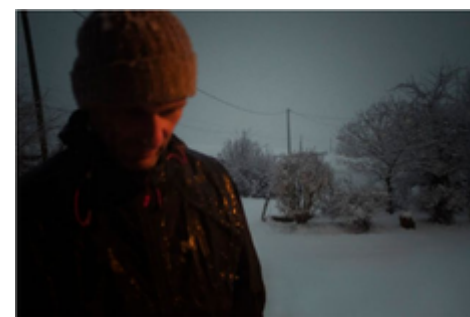
Magazine Fisheye : <https://fisheyemagazine.fr>

« Les éditions Filigranes publient Way to blue, le dernier projet d'Arnaud Chochon, membre de l'agence Hans Lucas. Il poursuit ainsi son travail photographique de l'intime qu'il avait commencé avec « Semaines Père, Semaines Impaires », une belle façon d'aborder la monoparentalité et la garde alternée. Avec Way to blue, Arnaud Chochon s'approche encore plus du récit de soi dans une émouvante évocation de ce qui suit la perte d'un proche. La photographie devient autant une présence qu'une absence, la preuve de ce bref instant qui devient un souvenir ineffaçable par la prise de vue. Un geste photographique vers l'après : way to blue, ou vers le bleu. »

Magazine Phototrend : <https://phototrend.fr/>

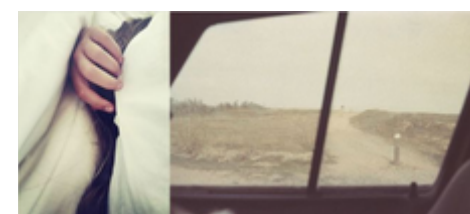
« Arnaud Chochon remarque des signes, une croix dans le lointain, une barque rouge retournée contre la façade d'une maison au volets fermés tel un fil de sang, une écume paraissant aussi solide qu'une explosion de marbre du Cavalier Bernin. Il n'y a personne, il n'y a rien, il y a tout. Chaque image est un calligramme énigmatique ayant le visage du disparu. La tonalité est peu à peu moins dramatique, il y a des échappées possibles, une reconstruction. »

Fabien Ribéry : <https://lintervalle.blog/>



Way To Blue - Arnaud Chochon - 5, rue du

©Arnaud Chochon Il est là, reflet dans des lunettes. C'est Benoît, le frère, qui ressurgit au hasard d'une pellicule. Il est là parce qu'il a pris une photo, comme ça pour le fun, empruntant l'appareil d'Arnaud. Il est là dans les mémoires, les...
5 - Feb 17, 2025



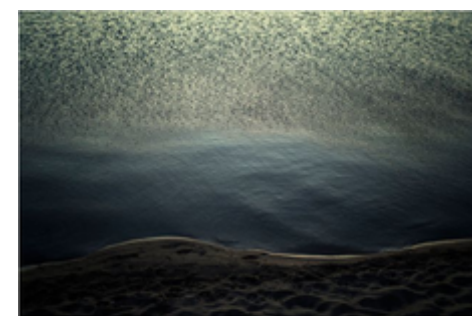
Les coups de cœur #263 : Arnaud Chochon et Sandra Conan

Arnaud Chochon tente de mettre en image le deuil, tandis que Sandra Conan s'intéresse à l'innocence. Voici nos coups de cœur #263.
Fisheye Magazine - Nov 28, 2019



Way to blue d'Arnaud Chochon : traversée photographique et intime du deuil

Les éditions Filigranes publient Way to blue, le dernier projet d'Arnaud Chochon : une témoignage photographique de l'expérience du deuil.
Phototrend - May 4, 2023

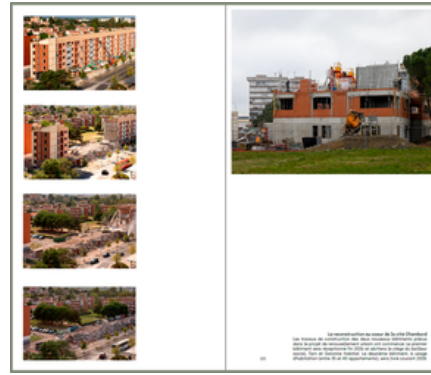
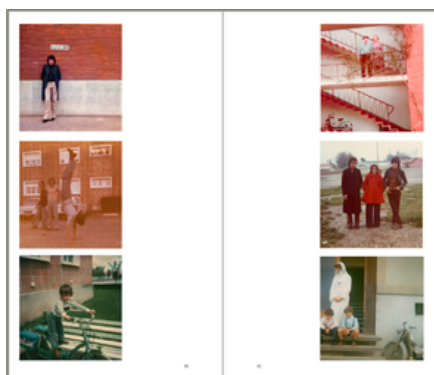
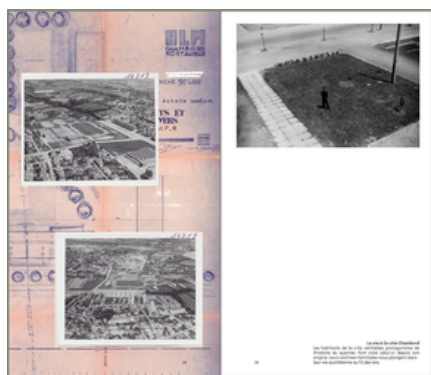


Une oraison bleue pour un frère défunt, par Arnaud Chochon, photographe

©Arnaud Chochon Avec Way to blue, publié par Filigranes Éditions, Arnaud Chochon évoque avec beaucoup de pudeur le décès de son frère. Cet ouvrage très beau, de deuil, de silence et de douce rêverie...
Le blog de Fabien Ribéry - Mar 23, 2023

CITÉ CHAMBORD - Mars 2026 - 144 p.

Un ouvrage publié avec le soutien de la Région Occitanie - Aide à la création 2025



Format fini : 16.8 x 29 cm

Couverture

4 pages + 2 rabats
Collage d'une vignette imprimée

Intérieur

144 pages
Papier : Arena Natural Smooth 140 g/m²

Façonnage

Dos carré cousu (fils blancs apparents) + collage du bloc sur la page 3 de couverture (reliure à la Suisse)

Photographies

Arnaud Chochon

Textes

Aude Breton
Sarah Gerber
Dominique Roux

Direction éditoriale & design

Lia Pradal

Imprimé en France par Escourbiac
ISBN : 979-10-415-9054-4

Ouvrage publié avec le soutien de

La Région Occitanie
Le Grand Montauban Communauté d'Agglomération
Le Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine de la Ville de Montauban
Tarn et Garonne Habitat, Office Public de l'Habitat

500 exemplaires
1ère édition, 2026

28€ TTC

<https://arnaudchochon.com/>
contact@arnaudchochon.com

Présentation, vidéo, captation sonores : <https://arnaudchochon.com/cite-chambord/>

Ils en parlent :

Fabien Ribéry : <https://lintervalle.blog>

Frédéric Martin : <https://www.5ruedu.fr>

ETPA : <https://www.etpa.com>

Phototrend : <https://phototrend.fr>

Revue Like n°24 - Juillet 2026

Arnaud CHOCHON
5, rue du canton
31410 Le Fauga
07.83.87.22.68
Siret : 809 148 539 00012

<http://arnaudchochon.com/>
contact@arnaudchochon.com
Membre de l'agence Hans Lucas
<http://hanslucas.com/arnaudchochon/photo>



Formation

École de photographie, ETPA, Toulouse.
Mention spéciale du Jury 2016 – 3ème année.
Diplôme de Photographe professionnel – Niveau II

Dernières expositions personnelles

- Juin 2026, "Chambord, mémoires d'une cité en mutation", Pôle Patrimoine Culturel, Espace Antonin Perbosc, Montauban
- Sept. 2025 à mars 2026, "Chambord, mémoires d'une cité en mutation", CIAP, Montauban
- Avril-mai 2025, "Entre deux eaux", festival "L'Évènement Photographique", Nancy
- Janv. 2025, "Way to blue", Centre culturel Duniya, Muret
- Nov.-janv. 2024, "Way to blue", Galerie Trait d'union, Monferran-Savès
- Octobre-nov. 2023, "Entre deux eaux", Ciné 32, Auch
- Sept. 2023, "Entre deux eaux", Exposition «En nages libres», Centre culturel Alban Minville, Toulouse
- Sept. 2023, "Pliouchkine", Festival BarrObjectif
- Sept.-nov. 2023, "La terre en héritage", Domaine de Herrebouc
- Sept.-oct. 2023, "Way to blue", Zoom photo festival, Fabas
- Nov.-déc. 2022, "Way to blue", Agadu, Montevideo, Uruguay
- Oct. 2022 - "Concerto de bâches", commande Sism, Jardin Compans Caffarelli, Toulouse
- 15 août-15 oct. 2022, "La terre en héritage", front de mer, St Valéry sur Somme
- Nov. 2021 à février 2022, Rétrospective "Être(s)", Espace Arthur Batut, Labruguière
- Fév.-avril 2021 : "Entre deux eaux", Galerie "La fontaine obscure", Aix en Provence
- Juin-Août 2020 : "Laisse béton" et "Les fées de la vallée ont volé mon âme", Château de Seix, Ariège
- Juillet-septembre 2019 : "Entre deux eaux", Rencontres d'Arles, Nuit de l'année puis à l'Espace croisière
- Fév.-avril 2019, "Entre deux eaux", Centre Culturel Aveyron Segala Viaur, Rieupeyroux (12)
- Sep. 2018, "Entre deux eaux", Conseil Départemental de la Haute-Garonne, Toulouse
- Juin à Septembre 2018, "Entre deux eaux", Espace EDF Bazacle, Toulouse.
- Juillet à Septembre 2017, "Entre deux eaux", Centre culturel Henri Desbals, Toulouse.

Résidences d'artistes

- 2023-2025 : résidence de création, travail de mémoire, quartier Chambord, Commande du «Grand Montauban» dans le cadre d'un projet de renouvellement urbain. Un Projet porté par l'ANRU.
- Mai 2019 : Résidence de création et d'expérimentation au Château de Seix (Ariège) à l'initiative de la Communauté de Communes du Couserans et co-organisée avec "Le Bus, espace culturel mobile", association "Autres directions".
- Décembre 2019 : Résidence d'action culturelle à Pamiers à l'initiative de la Ville de Pamiers et organisée par "Le Bus, espace Culturel mobile", association "Autres directions".

Dernières publications / projections et TV

- Print : Libération, double page, COP30 "En Europe, le jeu de moins-disant sur le climat doit cesser", Novembre 2025
- Print : Sciences Humaines, commande, «A Toulouse, le pari de la mixité sociale au collège», Avril 2025
- Web : Les jours, sujet sur le «Covid long», Dec 2024.
- Print : Magazine We Demain, commande, "Dans les pas de Jean, chercheur d'eau", Oct 2024
- Print : La Vie, commande, portrait de Clara Arnaud, écrivaine, 12/10/2023.
- Print : Der de Libération, commande, portrait de la députée Martine Froger, 12/03/2023.
- Print : Le Figaro, 24 février 2023, 5 pages, "La relève des fermes en danger".
- Print : Le Figaro, 23 mars 2022, commande, Présidentielles 2022, "L'hérésie de Foix".
- Projection : Les Nuits Photo Hors les murs - "Chez Régala" à Montpellier, sujet "Laisse béton", janvier 2022.
- Projection : Les Nuits Photo Hors les murs - "La cassette à Pantin", sujet "Laisse béton", janvier 2022.
- Print : La Croix, 07 juillet 2021, sujet "Semaines Père, Semaines Impaires".
- TV : JT France 2, 03 mars 2021, série "La terre en héritage".
- Print : UNE de Libération, "Ehpad tragédie à huis-clos", 04/04/2020.
- Print : La Vie, commande, supplément « Les essentiels » (cahier central), décembre 2020.
- Print + Web : L'Obs Magazine, n°2891, avril 2020, série Nos aînés.
- TV : ARTE, émission 28 minutes du 31 mars 2020, sujet "Semaines Père, Semaines Impaires".
- Print : Géo Ado, Hors série Hiver 2020, sujet "Semaines Père, Semaines Impaires".
- Publication web Fisheye, sujet "Way to blue" coups de cœur #263.
- Nuit de l'année - LES RENCONTRES D' ARLES - <https://www.rencontres-arles.com/fr/arnaud-chochon>, juillet 2019.
- Print + Web : L'Obs Magazine, n°2849, 13-19 Juin 2019, portfolio 6 pages, série "La terre en héritage".
- Print : Natation Magazine, n°189, mai juin 2019, folio "Entre deux eaux".
- Print : Village Magazine, n°139, printemps 2019, série "La terre en héritage".
- Print : Magazine "Pâtre", N° 661, février 2019 : reportage "Laines Paysannes".
- Publication web Phototrend octobre 2018.
- Print : Magazine "Clutch", couverture et portfolio, septembre 2018, folio "Entre deux eaux".
- Print : Numéro double de Politis du 03 Mai 2018 : reportage "Laines Paysannes".
- Mirror / Dailymail / The Sun, 20 Octobre 2017, sujet "Pliouchkine"
- Print : Plan Libre, le Journal de la Maison de l'Architecture : portfolio Série "Entre deux eaux".
- Publication web VICE.com France/UK/Esp./All./Canada/Mexique : sujet "Pliouchkine"

Livres

- "Cité Chambord", mars 2026, avec le soutien de la Région Occitanie, aide à la production 2025 - 500 ex - ISBN 979-10-415-9054-4
- Livrets "Sténopés au lycée" avec la Chapelle St Jacques centre d'Art contemporain et le LPA de St Gaudens
- "Way to blue", éditions Filigranes, sorti en librairie le 9 mars 2023 - 700 ex - ISBN 978-235046--594-4
- Livrets "Des personnes âgées en scène", Bibliothèque départementale de l'Ariège - ISBN 978-2860009-019-3

Animation d'ateliers et stages

- Année scolaire 2024-2025 : Lycée professionnel agricole, St Gaudens, Projet photographique «Du lien», Pass Culture.
- Année scolaire 2023-2024 : Lycée Fonlabour, Albi, Projet photographique, Pass Culture.
- Année scolaire 2022-2023 : ALAE, école Lalande, Montauban, travail de mémoire Quartier "Chambord".
- Année scolaire 2021-2022 : ALAE, école G. Brassens, St Jory, commande DRAC - ManifestO.
- 2019-2020 : ateliers auprès de demandeurs d'asile, Aurignac (31), Association Alter'Ego - Bénévolat.
- 2018-2019 : ALAE, Ville de Pamiers, résidence d'actions culturelles